



# Pourquoi les gilets jaunes français sont venus manifester devant l'ONU à Genève

## 1200 gilets jaunes ont investi la place des Nations hier matin, ils nous ont expliqué pourquoi

De loin, on aurait pu confondre avec un rassemblement de minions tant l'image est inhabituelle dans nos contrées helvétiques. De près, on avait à faire à 1200 gilets jaunes ayant traversé la frontière (et parfois depuis loin) pour venir crier leur mécontentement sous les fenêtres de l'ONU à Genève. Le climat est bon enfant (peut-être pas si on s'appelle Emmanuel Macron), on fait une chaîne humaine, on chante, on scande des slogans plus ou moins discutés, d'un "Même si Macron ne veut pas, on est là, on est là", à "Castaner meurtrier", et on accepte même de donner des interviews aux journalistes Suisses, alors que la plupart fustigent les médias tricolores, comme nous le glisse un gilet jaune.

*"Les médias ne montrent que ce qui les arrange. Ici, il y a plein de journalistes qui font des micros-trottoirs et c'est vraiment ce qui manque en France. Les journalistes ne se déplacent plus lors des manifestations, et lorsqu'ils le font et nous interview, ils ne diffusent alors que les parties où on a l'air débile. J'ai arrêté d'accepter de parler avec eux."*

Un autre rétorque à une dame qui l'apostrophe sur les casseurs, de venir "sur le terrain, et de voir la réalité qui s'y trouve", lui-même déclarant avoir arrêté de suivre les médias. Le tout avant de répondre aux questions de l'un de nos confrères de la RTS en lui lançant un "personne n'est parfait" en rigolant.



(© Mannon Voland / Konbini)

### "Vivre en France coûte un bras, s'en plaindre coûte un œil"

Nous on a repéré une banderole qui a attiré notre œil et les selfies sur la place, "Vivre en France coûte un bras, s'en plaindre coûte un œil", tenues par Tatiana et Fabien, deux jeunes militants de la première heure.

*"On est venu en partie pour avoir une médiatisation internationale, et pour pouvoir faire pression sur notre Gouvernement, vu que visiblement une grande majorité du peuple français est dans la rue, ou soutient le mouvement, mais que cela ne suffit pas pour nous faire entendre. Peut-être que des organisations supranationales pourront faire suffisamment pression pour faire interdire les armes utilisées par les forces de l'ordre, tout simplement."*

C'est que les gilets jaunes ne sont effectivement pas uniquement venus en Suisse pour passer devant les micros locaux, mais également pour agiter le spectre de la violence policière à l'ONU et à sa commission des droits de l'Homme, comme nous l'explique Nicolas Mollier, organisateur de la manifestation.

*"Plusieurs raisons, nous ont poussé à venir manifester devant l'ONU. La première étant de montrer notre soutien à toutes les victimes décédées et blessées depuis le début du mouvement des Gilets Jaunes en France. La deuxième, de dénoncer les violences policières tant physiques que répressives que nous subissons en France. Et la troisième, de dénoncer les discours mensongés que tiennent notre gouvernement au sujet de ce mouvement, et leur montrer que le mouvement des Gilets Jaunes est pacifiste."*



(© Mannon Voland / Konbini)

Et Tatiana de compléter.

*"En plus, l'ONU a sorti il y a quelques jours un rapport sur l'utilisation des LBD40 qui est une arme de guerre, et non pas une arme de maintien de l'ordre. Je pense qu'on est tous là pour faire en sorte que l'Etat arrête d'utiliser ces armes qui sont vraiment dangereuses, aussi bien les LBD40 que les grenades de désencerclement, et que notre Gouvernement arrête de mutiler son peuple lors de manifestations totalement pacifistes."*

### "Gilets jaunés, c'est trop cher, c'est trop cher"

Ces blessés, les gilets jaunes leur ont offert une minute de silence, suivie d'une Marseillaise. Un gars sans gilet allume alors un fumigène rouge, mais personne ne bouge, aucun incident n'est déclenché. La police est d'ailleurs très discrète, ce qui semble changer pour les manifestants, surpris de l'organisation et du déroulement de l'action.

Il y a pourtant des gilets jaunes qui paraissent moins surpris par cette droiture bien suisse, ce sont les gilets de nos contrées. Aussi (peu) nombreux qu'à Berne début janvier, le noyau dur des gilets jaunes suisses – une quinzaine de personnes – était présent en ce mercredi matin sur la place des Nations, dont Martine.



(© Manon Volland / Konbini)

*"Aujourd'hui, nous sommes venus soutenir les gilets jaunes français. J'ai d'ailleurs commencé les manifestations en novembre, en manifestant sur les frontières, et dès qu'il y a eu le mouvement en Suisse, j'ai manifesté à Berne, et maintenant on fait le tour des villes de Suisse. On sera d'ailleurs à Sion ce samedi."*

Cette militante participe aux manifestations pour exprimer sa revendication face aux **retraites misérables de nos aînés**, parce que le reste de la politique, ce n'est pas trop son truc.

*"Chaque gilet jaune a sa propre revendication, mais moi je suis surtout pour plus d'amour, plus d'humanité, et plus de câlins (Rires). Finalement, on a les mêmes soucis en Suisse qu'en France, ça fait bien longtemps qu'on ne dort plus sur des lingots d'or."*



(© Manon Volland / Konbini)

## "On lâche rien, on lâche rien"

Cet altruisme et cette solidarité, c'est ce que Tatiana regrette de son pays, mais qu'elle estime "retrové gement" avec les gilets jaunes. On aperçoit d'ailleurs un couple qui s'embrasse au milieu des manifestants et des enfants qui courent après des ballons smiley-jaunes, comme des symboles d'une insouciance qu'on n'avait plus vu depuis longtemps dans les actions jaunes. "Eteignez vos clignotants" brame un drôle de personnage sur des rollers en s'agitant dans tous les sens. Il est midi, les gilets jaunes remballent, une autre manifestation a lieu à 13h, et on entend le klaxon du car qui en ramène une partie à la maison, pour un dernier adieu avant l'acte 15 samedi. Un délégué de la manifestation a entre-deux pu rencontrer un membre du Haut-Commissariat aux Droits Humains et lui a remis un dossier recensant les victimes des violences policières, leurs témoignages, ainsi que les demandes et attentes du mouvement. Selon Nicolas Mollier, la Commission devrait se réunir dès aujourd'hui pour considérer le dossier, et peut-être faire remonter le tout au Gouvernement Français.

Alors que l'on s'éloigne, Franck, un gilet jaune venu du Nord de Lyon et en poste dans un rond-point depuis le 17 novembre dernier, nous interpelle pour nous parler de la suite.

*"On organise déjà les mois de juillet et d'août en posant nos vacances de manière à ce qu'il y ait toujours une quinzaine de personnes au rond-point, histoire de systématiquement mobiliser les forces de l'ordre qui ne pourront pas prendre de congé. S'il le faut, on restera jusqu'en 2020, 2021, ou plus, on y pense déjà. Même si on espère que ce sera solutionner avant... mais l'Etat nous demande un dialogue alors qu'on veut des solutions, et ils connaissent nos revendications depuis des années. On dit que c'est le Français du bas, qui ne sait pas lire, qui est con, qui casse, et qui est antisémite qui manifeste, mais moi, par exemple, je suis chef d'entreprise, et il y en a beaucoup parmi nous. Il y a aussi des directeurs de société, et des avocats, qui sont contre le système actuel. On a compris que depuis 40 ans ils nous tiennent à l'envers. Là on s'est redressé et on ne lâchera rien, c'est notre mot d'ordre."*

Alors que l'on s'éloigne, Franck, un gilet jaune venu du Nord de Lyon et en poste dans un rond-point depuis le 17 novembre dernier, nous interpelle pour nous parler de la suite.

Par Manon Volland, publié le 22 février 2019